

Du coup, l'investigation de la réalité sociale dans cette région secouée « par la révolution » a connu une floraison inattendue dans la presse bourgeoise. Des découvertes splendides ont été faites sur les beautés du colonialisme, soi-disant ignorées jusqu'alors. Par exemple, les propriétaires terriens qui représentent à peine 0,2 % de la population rurale disposent de 70 % des terres en Iran ; les dividendes payés par l'Anglo-Iranian à l'Etat iranien s'élevaient à une somme absolument dérisoire ; dans ce pays, le salaire journalier d'un homme égale à peine le salaire de deux heures de travail d'un ouvrier européen, celui d'une femme à peine le salaire d'une heure, et celui d'un enfant 30 à 50 francs par jour. Dans le fameux 10<sup>e</sup> arrondissement de Téhéran, pour vivre des fillettes de 12 ans s'adonnent en masse à la prostitution ; les adultes, hommes et femmes, à l'opium, etc. (3). Images analogues pour l'Egypte, ainsi que pour les paysans et ouvriers agricoles de Tunisie, d'Algérie et du Maroc.

Mais a-t-on jamais sérieusement réfléchi sur le fait que ces conditions sont à peu près les mêmes pour l'écrasante majorité de l'humanité parquée dans les réserves coloniales et semi-coloniales du système capitaliste, en Asie, en Afrique, en Amérique latine ? Que le niveau, privilégié par comparaison, des masses prolétariennes des métropoles reposait en particulier sur cette immense misère de la majorité de l'humanité ?

Le réveil révolutionnaire des masses les plus exploitées sonne le glas du système qui les a maintenues jusqu'à présent dans ces conditions abjectes de déchéance humaine.

Il importe peu que leur mouvement de révolte revête à ses débuts telle ou telle forme politiquement plus ou moins claire et consciente. Ce qui compte, ce sont les effets et la dynamique de ce mouvement.

Les conditions économique-sociales de ces pays coloniaux et semi-coloniaux déterminent nécessairement que le mouvement des masses parte du niveau *national-démocrate* et non d'un niveau *prolétarien-socialiste*, comme c'est le cas avec le caractère qu'ont en dernière analyse les mouvements des masses métropolitaines.

Les masses des pays arriérés, qui sont en leur majorité des masses petites bourgeoises paysannes et citadines (commerçants, artisans, fonctionnaires, intellectuels), dans leur mouvement initial et spontané sont portées à résoudre avant tout des tâches d'ordre national et démocratique : indépendance et unification du pays, révolution agraire. De ce fait, par la nature de ces tâches, leur révolution commence comme une révolution nationale *démocratique bourgeoise* et non pas comme une *révolution socialiste*.

Mais déjà à ce stade, et même si elle est dirigée non par un parti révolutionnaire représentant le prolétariat et les couches pauvres de la population, mais par un parti bourgeois ou petit-bourgeois, cette révolution dans la mesure où elle s'attaque aux positions de l'impérialisme, comme c'est le cas actuellement en Iran, en Egypte, en Bolivie, constitue un facteur historiquement progressif.

Même si elle se limite à remplacer le contrôle direct de l'impérialisme sur le pays par celui de